

PAS DE POLITIQUE.

## L'OUVRIER

L'UTILE A L'OUVRIER.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

FAIRE DU BIEN AUX CLASSES OUVRIERES.

PÈRE L'ÉGOÛNE, Rédacteur-en-Chef.

MONTREAL, 24 MAI 1884.

Rédigé par un Comité d'Ouvriers.

AVIS.—"L'Ouvrier" se trouvera dans tous les dépôts de journaux, et est livré GRATIS tous les Samedis aux acheteurs de "L'ÉTENDARD."

Nous demandons aux correspondants de L'OUVRIER de bien vouloir adresser leurs lettres au "PÈRE L'ÉGOÛNE," No. 31 rue St. Jacques, Montréal.

## L'art de bâtir.

L'architecture repose sur trois principes qui doivent être immuables : l'utile, sans lequel on la verrait entraîner les États et les particuliers dans des dépenses ruineuses et superflues ; le vrai, parce qu'elle doit exprimer dans toutes ses formes les grands principes de construction sur lesquels elle repose ; le beau, qui est le but de tous les arts dépendant du dessin.

Placés dans ces conditions, tous les styles d'architecture ont la même valeur, et l'on ne saurait en imposer aucun au génie des artistes, de préférence à quelqu'autre. C'est l'homme de talent qui est chargé de construire un édifice qu'il appartient seul d'en construire les dispositions et les formes, d'en harmoniser les diverses parties, et surtout d'exprimer par des lignes savamment étudiées la destination de l'ensemble ou de chaque division du monument qui lui est confié. Sur ces conditions repose sa réputation d'artiste, et la science ne doit pas non plus lui faire défaut pour assurer la bonne construction et la durée de son œuvre.

L'architecture n'est pas un art d'imitation comme ses sœurs la peinture et la sculpture. Nous ne trouvons rien dans la création qui ressemble à aucun de nos édifices, ou plutôt qui ait pu servir de guide dans ses distributions ou dans l'harmonie de ses lignes.

L'homme a donc tout fait ici : il a employé la matière, les formes et les rapports de leurs proportions pour produire sur ses semblables les idées et les sensations d'ordre, d'harmonie, de grandeur, de richesse, de durée ; il est parvenu à force d'art à donner pour ainsi dire la pensée à la matière, sans être aidé dans cette voie par aucun guide fourni par la nature. Et il doit toujours rester dans l'utile, le vrai et le beau, et son imagination ne peut l'affranchir de la science, qui est la base nécessaire de toutes les productions de son art.

Voilà pourquoi l'architecte doit passer son temps dans l'étude de son art et des beaux exemples laissés sur la surface du vieux monde par les civilisations antérieures ; il s'occupe aussi des sciences exactes pour exécuter avec précision ses projets et en étudier la construction : il ne néglige pas les sciences naturelles, afin de connaître les matériaux qu'il emploiera à en calculer les effets ; enfin il consacre à l'expérience pratique et à la partie administrative de l'architecture appliquée, pour se mettre en mesure d'exécuter les édifices qui pourront lui être confiés.

—Petit chérubin, dit un vieux monsieur en visite, j'ai apporté du bonbon pour vous, je vous le donnerai quand je m'en irai.

—Eh bien ! monsieur, donne-le-moi puis va-t'en.

## Catéchisme social et politique.

Les différentes formes que l'autorité peut revêtir dans le gouvernement de l'État se réduisent à trois : la monarchie, l'aristocratie et la démocratie.

La monarchie est cette forme de gouvernement où l'autorité ou le pouvoir est surtout confié à un seul.

Elle se divise en monarchie absolue et en monarchie tempérée.

La monarchie absolue est celle où le chef ne trouve en dehors de lui aucun contrôle efficace à l'exercice de son autorité. La monarchie tempérée est celle où le chef trouve dans les grands corps de l'État ce contrôle ; telle est la monarchie constitutionnelle, qui gouverne avec l'aristocratie, ou chambres hautes, et le peuple, ou chambre basse.

L'aristocratie est une forme de gouvernement où l'autorité est confiée à un petit nombre de personnes à l'exclusion du reste du peuple.

La démocratie est cette forme de gouvernement où le pouvoir souverain est exercé par le peuple, ou par une grande partie du peuple, au moyen de délégués qui agissent pour lui : telle est une république.

Ces trois formes de gouvernement sont réglées par des constitutions et des lois différentes suivant les temps, les lieux, les circonstances, le génie et les mœurs des peuples. Les nations, comme les individus, ont donc une constitution propre et un tempérament particulier qu'elles tiennent de la nature ; cette constitution et ce tempérament, chez le même peuple, varient et s'altèrent aux différentes phases de son existence nationale, comme chez l'individu, aux différents âges de la vie.

Considérée dans son application, la meilleure des trois formes de gouvernement est celle qui se trouve la plus en harmonie avec les besoins du peuple auquel elle s'applique.

(A la semaine prochaine)

L'ÉGOÛNE.

## Plantes utiles.

La *rhubarbe*, originaire des monts Himalayas, est cultivée dans nos jardins. On se sert de ses pétioles, c'est-à-dire la queue des feuilles, à faire des confitures, des puddings, etc. La racine charnue, ramuse, brune extérieurement, jaunâtre intérieurement, est tonique et stomachique à faibles doses et purgative à doses plus fortes.

Les pétioles, ont une saveur acide très-agréable (le jus contient du bimalate de potasse, uni à l'acide malique, de l'acide citrique), on en compose un sirop acide, d'une saveur agréable. On en fait aussi d'excellent vin.

## AUX APPRENTIS.

POURQUOI LES ANNÉES DE L'APPRENTISSAGE SONT TOUJOURS DES ANNÉES DANGEREUSES.

Eh ! mon pauvre enfant, c'est bien simple, c'est parce que ce sont des années de faiblesse et d'inexpérience.

Quelque bon et honnête que soit un jeune garçon de treize, quatorze ou quinze ans, ce n'en est pas moins un enfant, et par conséquent un pauvre petit être faible, sans défense. Quelque intelligent

qu'on le suppose, il n'en est pas moins inexpérimenté, facile à égarer, d'autant plus crédule qu'il est plus sincère.

Son père, sa mère ont eu beau le bien élever jusque-là ; devenu apprenti, il sort de ce bon milieu, et DIEU sait dans quelle atmosphère il va être obligé de vivre, de vivre chaque jour ; et cela, pendant trois, quatre, cinq ans ! Quel danger !

Son petit bagage de bonnes habitudes, d'instruction religieuse, de bonne et chrétienne éducation est un lest bien léger pour empêcher sa pauvre barque de chavirer, au milieu des secousses brutales et incessantes de la mer qu'il lui faut traverser.

Pauvre enfant ! qu'il est digne de compassion ! Et avec quelle sollicitude, quel amour ne devons-nous pas tous, tant que nous sommes, pères, mères, prêtres, patrons chrétiens, hommes de zèle et de charité, veiller sur ces pauvres petites âmes, si bonnes pour la plupart, si faciles à sauver, et du salut desquelles dépendent, il faut le dire bien haut, et l'avenir de l'Eglise et l'avenir de la patrie !

C'est parce que tu n'es encore qu'un enfant, mais bon petit, que le temps de l'apprentissage est pour toi un temps périlleux. Petit matelot, gare les écueils ! Il ne faut point sombrer. Tous, nous ferons ce que nous pourrons pour t'aider à faire une traversée heureuse ; mais il faut t'y mettre toi-même, bravement, sans hésiter. Nous sommes de vieux pilotes ; nous connaissons les mauvais passages : écoute-nous ; sois docile ; et tu seras sûr de ton affaire.

Pour moi, je vais te signaler ici quelques-uns des principaux dangers qu'il te faudra éviter. Je te le répète : écoute-moi. C'est un ami qui te parle ; un ami qui n'a en vue que ton bien et ton bonheur ; un ami qui vit au milieu des apprentis et des jeunes ouvriers depuis vingt-cinq ans bientôt, et qui a eu le bonheur d'en préserver, d'en sauver un grand nombre ; un ami enfin comme Notre-Seigneur Jésus-CHRIST seul a le pouvoir d'en faire, qui t'aime sans te connaître, bien qu'il te connaisse mieux que tu ne te connais toi-même ; qui t'aime tant que, pour te rendre bon et sauver ton âme, il est prêt, DIEU le sait, à mourir pour toi.

DU CHOIX DE L'ÉTAT, ET COMBIEN IL IMPORTE AU BONHEUR, AU SALUT DE L'APPRENTI.

Ne crois pas, mon garçon, que le choix d'un état soit indifférent à ton bonheur, et même à ton salut. Quantité d'apprentis, quantité d'ouvriers se sont perdus, se perdent et se perdront par leur état même.

J'appelle mauvais tout état qui est dangereux au point de vue du service de DIEU, de la liberté du dimanche, de la conservation de la foi et des bonnes mœurs.

Cet état devrait-il te faire gagner des journées de six, huit et dix francs, est un état mauvais, qu'il faut laisser à d'autres moins consciencieux, moins chrétiens que toi. "Que sert à l'homme de gagner le moule entier, s'il vient à perdre son âme ?" Ce n'est pas moi seulement qui le dis : c'est l'Évangile ; c'est JÉSUS-CHRIST ; c'est le bon DIEU.

C'est de plus le gros bon sens. Nous ne sommes pas seulement sur la terre pour y faire, s'il se peut, notre petite fortune ; nous y sommes encore, et surtout, pour y servir DIEU, et nous préparer ainsi une bonne éternité ! Voilà le travail par excellence, auquel tout doit être subordonné. Tôt ou tard, en effet, tu mourras, n'est-il pas vrai ? et tu entreras pour toujours dans l'éternité. C'est à ce point de vue-là